

faute d'un autre substantif. La situation était donc des plus critiques, puisque les deux sœurs menaient l'assaut d'une place forte dont les portes étaient déjà ouvertes.

— Je la revis au dîner ; il me sembla relire dans ses grands yeux noirs la détermination plus inébranlable que jamais de m'établir. Sa sœur, instruite sans doute de ce qui s'était passé, ne regardait de temps à autre avec un sourire qui n'était pas ordinaire. Je mangeai peu, et dus paraître préoccupé. Je l'étais en effet, et pour en finir au plus tôt, je m'habillai, et sortis bien résolu à me chercher un nouveau logis pour le lendemain.

— Vous ai-je dit que c'était sur le printemps, dans la semaine sainte, que ces faits se passaient ? Je marchai d'abord un peu au hasard ; puis, machinalement, je suivis un grand courant de foule, et me trouvai bientôt dans l'église de Notre-Dame, dont la chaire était en ce moment occupée par un prêtre de Saint-Sulpice. Ma vie a toujours été régulière, et Dieu merci ! je n'ai jamais négligé mes devoirs religieux : dans la perplexité où j'étais, prier me parut bon et salutaire. J'écoutai quelque temps la parole ardente du prédicateur ; puis, il se fit un mouvement dans l'immense foule recueillie ; les orgues inondèrent la basilique de leurs puissantes harmonies ; des chants s'élevèrent cadencés, graves, solennels, et l'orateur sacré descendit de la chaire. Au bas de l'escalier, je le vis s'arrêter subitement, parler à une femme voilée, puis se diriger de mon côté, suivi de cette dame. — Mon Dieu, me dis-je, que peut signifier ceci ? — Arrivé près du banc où j'étais agenouillé, le prêtre me regarda longuement, et s'effaça pour laisser approcher la femme voilée. — Mon fils, me dit-il, vous avez entendu les enseignements que je viens de communiquer à l'assemblée des fidèles ; j'ai parlé du mariage chrétien, de ce sublime sacrement institué par l'Église pour sanctifier l'union de l'homme et de la femme. Vous êtes coupable, gravement coupable, de vous être soustrait pendant si longtemps à contracter cette alliance voulue par Dieu, conseillée par le souci de vos intérêts spirituels et temporels. Voici le temps arrivé de réparer ce scandale qui a été public, et dont la réparation doit être publique aussi. Allons, mon frère, levez-vous : voici votre fiancée ; le prêtre est à l'autel et vous attend.

— Terrifié, incapable de répondre, je me levai comme poussé par une force secrète ; la femme enleva son voile. J'étouffai un cri ; c'était mademoiselle Joséphine. Ses yeux noirs étaient lumineux et terribles ; ils commandaient. La cérémonie eut lieu ; nous sortîmes de l'église.

— Mon Dieu, qu'était-il donc arrivé ? mademoiselle Joséphine, ma femme, avait une taille de géant, que les ombres de la nuit grandissaient encore : je lui allais à la ceinture.

— Capitaine, m'a-t-elle en passant son bras

sous le mien, hâtez le pas ; nous n'arriverons jamais.

— Et pourtant, je suis à grosses gouttes ; elle finit par me trainer. Oh ! les enjambées qu'elle faisait ! Je risquai un mot.

— Capitaine, dans notre ménage je n'admets d'observations de personne, de mon mari encore moins.

— Il me sembla que sa voix éclatait dans la nuit comme un clairon qui sonne la charge. Je me tus. L'obéissance dans l'armée est une vertu. J'étais enrôlé.

— Enfin, nous arrivâmes ; je m'élançai par l'escalier. Cette première course de ma lune de miel m'avait fourbu. Oubliant tout-à-coup en entrant dans ma chambre où rien n'était dérangé, oubliant, dis-je, que j'étais marié, je fermai la porte au nez de Joséphine, et me jetai dans un fauteuil avec un gros soupir de satisfaction. Au même instant un coup de poing violent faisait voler la porte en éclats, et Joséphine, ses grands yeux noirs étincelants de fureur, s'avança sur moi l'injure aux lèvres.....

— Holà ! monsieur, réveillez-vous ; nous fermons ; vous êtes le dernier à sortir.

— Je fus sur pied aussitôt. C'était le gardien de l'église qui venait de me secouer. La vaste nef était plongée dans les ténèbres ; je m'étais endormi pendant le sermon du prédicateur, et j'avais rêvé.

— Que voulez-vous que je vous dise, maintenant ? Oui, je vais me marier ; le prédicateur avait raison : il n'est pas bon que l'homme reste seul, et Joséphine, en me rendant heureux, va réaliser une des ambitions de sa vie ; épouser un capitaine. — Mariez-vous, mon ami, mariez-vous.

— Merci, capitaine, lui dis-je en lui offrant mes félicitations ; mais vous commencez bien tard, et je serais peut-être bien coupable si je commençais trop tôt. *J. Royal (anc. Gouvern. des T. du N.O.)*

Une tasse de café obtenue en un instant



LE CAFE LYMAN est un délicieux breuvage. Pour les soirées, rien n'est plus désirable, il est à la fois excellent et économique. En un seul instant, on peut en faire en grande ou en petite quantité. Sa préparation, des plus simples, ne requiert pas l'emploi d'une cafetière. Pas de marc au fond de la tasse. Délicieux odoriférant. Mesdames, employez-le, et sauvez-vous des peines inutiles. Demandez-en un échantillon à votre épicière.